

PROGRAMME DE RECHERCHE DU PÉRIURBAIN À L'URBAIN

COLLOQUE

LUNDI 7 ET MARDI 8 NOVEMBRE 2016

HALLE PAJOL
PARIS 18ÈME



Ministère de
l'Environnement,
de l'Énergie et
de la Mer

Ministère du
Logement et
de l'Habitat
durable

PUCA

plan
urbanisme
construction
architecture

Avec le soutien de



Premier ministre

COMMISSARIAT
GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ
DES TERRITOIRES

MINISTÈRE
DE L'AMÉNAGEMENT
DU TERRITOIRE,
DE LA RURALITÉ
ET DES COLLECTIVITÉS
TERRITORIALES

COLLOQUE DU PÉRIURBAIN À L'URBAIN

LUNDI 7 ET MARDI 8 NOVEMBRE 2016 - PARIS

Ce colloque s'appuie sur un programme de recherche intitulé « **Du périurbain à l'urbain** » initié par le PUCA.

Lancé en 2011, l'ambition de ce programme était de **repenser la ville à partir du périurbain**. Changer de regard, donc, pour ne plus étudier ni évaluer la valeur sociale et environnementale des espaces dits « périurbains » à l'aune de catégories instituées pour la ville historique et, ce faisant, tenter de renouveler les catégories d'appréhension des espaces urbains, en France du moins.

Pourquoi ? Parce que ces catégories nous semblaient enfermer l'analyse dans un cadre surdéterminant l'interprétation des résultats, exprimant en termes d'écart, de manque ou de défaut ce qui était en passe de devenir une condition dominante de l'urbanité contemporaine.

Parce qu'à l'heure où la pression anthropique sur les ressources planétaires et où les inégalités sociales apparaissent plus fortes que jamais, il nous paraissait important de permettre d'**identifier les potentialités et les ressources propres de chaque espace** plutôt que de prôner un seul et unique modèle, paré de toutes les vertus, mais de moins en moins atteignable.

Enfin, parce que dans un contexte où le **fait métropolitain** s'impose comme élément central des économies nationales, il nous paraissait utile d'examiner la place qu'occupent ces espaces - périphériques en première lecture, mais au cœur des tensions entre activité, emploi et habitat par leur rôle dans la mobilité, celle des individus comme celle des marchandises.

Cinq ans après, ces pistes ne sont plus aussi marginales dans le débat d'idée, mais au-delà du changement de regard, quels enseignements peut-on tirer de la recherche ? Ce sera tout l'objet de l'intervention des chercheurs et des discussions auxquelles elles donneront lieu.

COLLOQUE DU PÉRIURBAIN À L'URBAIN

LUNDI 7 ET MARDI 8 NOVEMBRE 2016 - PARIS

Programme

LUNDI 7 NOVEMBRE 2016

>9h00 : Accueil café

>9h30 : Ouverture par Emmanuel Raoul (PUCA) et Jean-Christophe Baudouin (CGET)

>10h : Retour sur les prémices et l'ambition d'un programme : repenser la ville à partir des espaces périurbains, Marie-Flore Mattei, François Ménard, PUCA

>10h30-12h30 : SÉQUENCE 1

- **Observer, décrire et nommer : le périurbain en ses paysages**

Anne Bossé, Laurent Devisme, Elisabeth Pasquier (Ecole nationale supérieure d'Architecture de Nantes)

- **Table ronde : Comment figurer l'urbain aujourd'hui ?**

Laurent Devisme, Martin Vanier (Université de Grenoble), Renaud Le Goix (Université Paris 7 - Géographie-Cités)

Débat avec la salle

>12h30-14h : Déjeuner (buffet sur place)

>14h-17h00 : SÉQUENCE 2

- **Des espaces à saisir dans leurs trajectoires**

Manon Loisel (Acadie), Anne Aguilera (IFSTTAR), François Mancebo/Sylvie Salles (Université de Reims/Paris-Val-de-Seine)

- **Table ronde : Vu d'ailleurs**

Bénédicte Grosjean (LACTH/EnsapLille), Cynthia Ghorra-Gobin (CNRS), Gwenaëlle d'Aboville (Ville ouverte)

Débat avec la salle

MARDI 8 NOVEMBRE 2016

>9h30-12h30 : SÉQUENCE 3

- **Ancrage du/dans le périurbain ?**

Benjamin Motte-Baumvol/Leslie Belton-Chevallier (Université de Bourgogne)

- **Table ronde : La condition périphérique dans les systèmes territoriaux en mutation ?**

Isabelle Van de Walle (CREDOC), Marie-Christine Jaillet (LISST-CIEU), Eric Charmes (RIVES)

Débat avec la salle

>12h30-14h : Déjeuner (buffet sur place)

>14h-17h00 : SÉQUENCE 4

- **Frontières, connexions et interfaces**

Jérôme Baratrier (Agence d'urbanisme de Tours), Xavier Desjardins (Université Paris Sorbonne), Fabrice Raffin (Université de Picardie)

- **Table ronde : La ville qui vient**

Stéphane Cordobès (CGET), Michel Agier (EHESS), Michel Lussault (Labex IMU) (sous réserve), Claude Maillère (Agence d'urbanisme de Saint-Nazaire)

Débat avec la salle

>17h00 : Clôture : Stéphane Cordobès (CGET), Isabel Diaz (DHUP)

COLLOQUE DU PÉRIURBAIN À L'URBAIN

LUNDI 7 ET MARDI 8 NOVEMBRE 2016 - PARIS

Les grands axes qui constitueront chacun une séquence de ce colloque :

1) « Observer, décrire et nommer : le périurbain en ses paysages »

Le grand défi mais aussi une des leçons de ce programme est la difficulté à se défaire des catégories usuelles de l'urbanisme et de la géographie urbaine. Mais l'enjeu réside peut-être moins dans la formation de nouveaux concepts ou dans l'élaboration d'un lexique inédit que dans le travail de décentrement auquel ce défi oblige. Si les espaces périurbains, par la définition qu'en donne l'INSEE et par les effets qui lui sont imputés, se caractérisent par des mobilités domicile-travail différentes en nature et en portée des autres espaces urbains, ne convient-il pas de commencer par partir de ces mobilités, et, partant d'elles, en explorer les vecteurs, véhicules et infrastructures, les nœuds et les paysages, les temps et les lieux, indépendamment de tout périmètre défini a priori. Quelle ville se révèle alors à hauteur d'homme, de cycliste, d'internaute ou d'usager du TER ? Il ne s'agit pas d'observer les mobilités, mais précisément l'inverse de se mettre en mouvement (le chercheur) pour explorer, mesurer, ce qui est stable et ce qui est vulnérable. Les différences entre les espaces urbains centraux et ceux dits périurbains sont-elles là où on les attend ? Ce travail, certaines équipes de recherche en ont fait le cœur de leur démarche, tentant de renouveler le répertoire figuratif de la ville, bien que tentées parfois de renoncer à toute figuration pour en revenir aux données brutes ou à l'expérience sensible. Au-delà des recherches qu'elles servent, ces tentatives ont-elles une utilité pour les acteurs de la production urbaine ? Ce sont ces questions qui, parmi d'autres, seront soumises à discussion lors du colloque.

2) « Des espaces à saisir dans leurs trajectoires »

Il n'y a pas *un* périurbain mais *des* périurbains. Ce constat de longue date ne doit-il pas laisser place à une approche moins centrée sur la caractérisation et la catégorisation des espaces et plus attentive à leur trajectoire ? Les espaces périurbains, on le sait, ne sont pas que le produit de l'épanchement des villes sur des espaces vierges de toute activité. Ces activités, d'ailleurs, ne sauraient être réduites à l'expression d'un monde purement rural, encore moins à un territoire figé. Ainsi certains espaces gagnés aujourd'hui par une urbanisation pavillonnaire sous influence métropolitaine ou sous l'effet d'une attractivité touristique inédite ont connu par le passé d'autres formes d'urbanisation liées au développement d'activités économiques et dont ils conservent parfois la trace. De même, certains territoires similaires dans leur morphologie, leur situation et la nature apparente de leur patrimoine s'inscrivent-ils dans des dynamiques sociales différenciées, décrochage pour les uns, ascension pour les autres, avec toutes les formes de sélectivité et de tri qu'induisent ces types de mouvement. Enfin, si certains connaissent des transformations qui ne permettent plus de les distinguer de la nappe urbaine environnante, d'autres voient leur centre se densifier les rapprochant ainsi des bourgs ruraux ou du moins de leur idéaux-types, d'autres encore voient leur habitat enserré dans de nouvelles emprises commerciales ou logistiques liées à l'économie métropolitaine, etc. Plus largement, ces territoires palimpsestes, divers dans leurs origines comme dans leurs destinées, sont à saisir dans leurs trajectoires propres et à comprendre à la lumière de l'évolution du ou des systèmes territoriaux auxquels ils participent, s'attachent ou se détachent. De cette diversité, peut-il naître des projets de type nouveau dont le référentiel ne serait plus fonction des signes traditionnels de l'urbanité ou de la ruralité, de leur intensité ou de leur présence, mais fonction des services rendus tant à leurs habitants, à ceux des territoires environnants, qu'à l'environnement lui-même et, par son entremise, aux générations futures ?

COLLOQUE DU PÉRIURBAIN À L'URBAIN

LUNDI 7 ET MARDI 8 NOVEMBRE 2016 - PARIS

3) « Ancrage du/dans le périurbain ? »

Malgré les politiques de contention de leur étalement, les espaces périurbains font désormais partie, en France, de l'ordinaire urbain : il s'ancrent dans le paysage. Cet ancrage ne signifie pas qu'ils soient immuables mais qu'ils ne peuvent plus désormais être réduits à une forme transitoire d'habitat, transitoire au sens historique, pour des villes qui se développeraient désormais à travers d'autres formes, ou transitoire au sens d'étape temporaire dans la vie des ménages que leur trajectoires conduiraient ailleurs. Car cet ancrage du périurbain est aussi un ancrage des individus dans le périurbain. Les ménages qui s'y installent proviennent de façon croissante d'autres espaces du même type. Les déplacements eux-mêmes s'en ressentent, le passage par le cœur dense de la ville centre ne s'imposant plus comme une nécessité dans l'accès aux aménités de services ou de loisirs. Se pose alors la question de ce que certains ont appelé l'autonomisation du périurbain. De quelle autonomie s'agit-il ? N'y a-t-il pas là un paradoxe à employer cette formule alors que l'influence polarisante des métropoles n'a jamais été aussi forte et qu'un nombre croissant d'espaces voit leur survie en dépendre ? Cette autonomie ne signale-t-elle qu'un repli ou qu'un déni face à la métropolisation à l'oeuvre y compris dans des villes de moyenne importance ? Ou bien faut-il y voir la formation de nouveaux espaces d'inscription sociaux et symboliques, non plus en opposition avec la ville historique mais en composition avec d'autres lieux et d'autres échelles, dans une écologie urbaine renouvelée ?

4) « Frontières, connexions et interfaces »

Si les hauts-lieux de l'intensité périurbaine ne peuvent se prévaloir des avantages de la concentration et de la proximité, de quoi sont-ils faits ? Vouloir trouver des équivalents aux lieux les plus emblématiques de la polarité urbaine dans les espaces périurbains conduit cependant à la déception : peu de lieux génériques émergent qui seraient investis d'une valeur commune à tous, et ceux que la recherche identifie parce qu'ils seraient les plus fréquentés ou les plus cités ne témoignent pas d'un renouveau des pratiques sociales. Ainsi les hubs des réseaux de transports et les centres commerciaux dans lesquels on a cru voir un temps des figures substitutives d'une urbanité affaiblie n'ont sans doute pas la force qu'on leur prête, notamment à l'heure du commerce en ligne, mais surtout, ils ne résument en rien ce qui, aux yeux de leurs habitants constitue la valeur de leur espace, par-delà les avantages de la maison individuelle et la proximité de la « campagne ». Pourtant, si l'on aborde cette question en creux, en partant des espaces évités ou dépréciés, on observe des hiérarchisations et des oppositions qui expriment de façon parfois aiguë l'extrême attention que portent les personnes interrogées à la valeur et au sens des espaces qu'elles fréquentent. En guise de hauts-lieux, plutôt que des points ou des spots qu'il faudrait savoir repérer, c'est le territoire lui-même et les prises qu'il donne, les combinaisons qu'il permet, les articulations qu'il offre non pas entre le local et le global, mais entre le proche et le moins proche, bref les connexions et les interfaces qu'il présente à ses usagers, habitants mais également entreprises de biens ou de services. Cette complexification des rapports aux lieux n'est pas propre aux espaces périurbains, mais par leur localisation et leur densité intermédiaires ils en sont la pointe avancée. Mieux, ils en deviennent le centre, ou du moins la plaque sensible, justifiant par-là l'attention qu'on doit avoir à leur endroit. Ce que le territoire permet, fut-ce de façon occasionnelle, de la fréquentation des espaces ouverts à la production d'un entre soi, de la possibilité d'une activité de proximité à l'accessibilité des emplois métropolitains, de la constitution d'un réseau de sociabilité local à l'approvisionnement partagé auprès de producteurs voisins, apparaît ainsi comme le critère d'appréciation par les « périurbains » de leur condition. Ceci exige une compétence à s'y mouvoir, matériellement, économiquement et socialement. D'où ces constantes tactiques du quotidien mais aussi cette attention tout aussi constante aux transformations de l'espace, aux menaces qu'elles recèlent, aux dégradations qu'elles peuvent occasionner... Car cette aptitude des espaces périurbains à y jouer tactiquement des avantages de l'interterritorialité bénéficie à d'autres acteurs que ses habitants : entreprises de logistique, de transport, entreprises commerciales... Ressources pour le territoire, ces installations constituent des frontières tantôt matérielles, tantôt symboliques qui viennent s'ajouter à celle de l'évitement social. Apparaît alors l'importance d'une politique du périurbain, politique partagée, forcément, qui ne serait plus tant fondée sur son refus que sur la capacité à inventer les voies originales de sa transformation pour ses habitants, avec eux, et, au-delà, pour l'ensemble des territoires qu'on les désigne par commodité « urbains » ou « ruraux ».

COLLOQUE DU PÉRIURBAIN À L'URBAIN

LUNDI 7 ET MARDI 8 NOVEMBRE 2016 - PARIS

Les recherches

Dynamiques du peuplement, des formes urbaines et des mobilités dans les territoires de la périurbanisation. Quels enseignements au regard des enjeux du développement durable ?

Coordination : Anne AGUILERA, Hélène NESSI, Patricia SAJOUS, Marianne THEBERT

Olivier BONIN, Benoit CONTI, Monica CORALLI, Florent LE NECHET, Laurent PROULHAC, Vaclav STRANSKY, Laurent TERRAL

ENPC, IFSTTAR Laboratoire ville mobilité transport, Laboratoire Mosaïques, LAVUE, Université du Havre, Laboratoire IDEES

Les espaces publics périurbains. Les politiques publiques de planification face à la réalité des usages

Coordination : Séverine BONNIN-OLIVEIRA, Fabrice ESCAFFRE, Céline LOUDIER-MAGOUYRES,

Perrine MICHON

LISST, UMR 5193, Université Toulouse II- Le Mirail

Lieux et hauts lieux des densités intermédiaires

Coordination : Xavier DESJARDINS, Sandrine BERROIR, Antoine FLEURY, Christophe QUEVA

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/UMR Géographie-cités, Laboratoire CRIA

Péri : ville invisible ? Enjeux et outils d'un urbanisme descriptif

Coordination : Laurent DEVISME

François ANDRIEUX, Arnaud BERTOLOTTI, Anne BOSSE, Céline CASSOURRET, Guillaume ERTAUD, Bénédicte GROSJEAN, Myriam HEAULME, Elisabeth PASQUIER, Emmanuel PINARD

Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes / ENSAP Lille (LACTH)

De l'autre côté du miroir. Un périurbain pensé par le rural, pour une périurbanisation modelée par les usages

Coordination : François MANCEBO, Sylvie SALLES

Université de Reims, ENSA Paris Val-de-Seine, EA 2076 Habiter

Les effets de la vente en ligne sur les inégalités territoriales d'accès au commerce vers un nivellement des disparités urbain-périurbain ?

Coordination : Benjamin MOTTE-BAUMVOL, Leslie BELTON-CHEVALLIER

Université de Bourgogne, Laboratoire THEMA

Les territoires périurbains : de l'hybridation à l'intensité ?

Coordination : Claire ARAGAU, Monique POULOT-MOREAU

Catherine DIDIER-FEVRE, Lucile METTETAL, Martine BERGER, Lionel ROUGÉ

Université de Caen, Laboratoire ESO, Université de Paris 1, Laboratoire Prodig, IAU Ile-de-France

Les figures de l'urbanisation du diffus en Picardie : quand les périurbains s'affranchissent de l'urbain ACADIE

Consulter en ligne :

- Les rapports de recherche sur le site du PUCA
- Le dossier de la revue Premier Plan n°30 Du périurbain à l'urbain (juin-septembre 2014)

COLLOQUE DU PÉRIURBAIN À L'URBAIN

LUNDI 7 ET MARDI 8 NOVEMBRE 2016 - PARIS

Organisation

PUCA :

Marie-Flore Mattei, initiatrice du programme Du périurbain à l'urbain

François Ménard - francois.menard@developpement-durable.gouv.fr

Bénédicte Bercovici - benedicte.bercovici@developpement-durable.gouv.fr

Ce colloque est organisé avec le concours de Pauline Roquet-Montégon et Adrian Gómez-Mañá (Stagiaires au PUCA).

Participation et inscription

La participation au colloque est gratuite mais l'**inscription obligatoire** via le formulaire en ligne (cliquez ici)

Lieu et modalités d'accès

Le colloque a lieu à la Halle Pajol, 20 Esplanade Nathalie Sarraute - 75018 Paris

Accès :

Gare du Nord, Gare de l'Est

RER : Ligne B et D arrêt à Gare du Nord, Ligne E arrêt à Magenta

Bus : Lignes PC, 35, 65 arrêt à Place de la Chapelle ou Marx Dormoy

Métro : Ligne 2 arrêt à La Chapelle, Ligne 12 arrêt à Marx Dormoy, lignes 2, 5 et 7 arrêt à Stalingrad

Vélib : Arrêts 18109, 18110, 18040 et 18010

